

Grand-Théâtre, l'enthousiasme et la foule s'accroissent à l'envi. C'est que véritablement c'est là un des plus charmants spectacles qui se puissent imaginer ; c'est que ces jeunes filles sont de grands artistes.

Térésa et Maria sont nées en Piémont, dans ce pays qui a déjà produit tant de virtuoses, depuis Tartini jusqu'à Pugnani et à Viotti. L'ainée a dix-sept ans, l'autre quatorze. Un jour, à l'église, Térésa, tout enfant, entend un solo de violon : c'est le signal de l'initiation ; sa vocation se révèle, elle sera violoniste. Comment est elle parvenue au degré de talent que vous savez, je l'ignore. Cependant, soyez sûr que c'est en elle-même qu'elle a puisé, qu'elle puise incessamment ce que son talent a de plus exquis, de plus précieux : je veux dire ce sentiment profond, passionné, simple, vrai, ce je ne sais quoi enfin qui ne se cherche ni ne s'apprend, qui passe également par la plume du compositeur, le gosier du chanteur, l'archet du virtuose, et qui fait qu'on s'appelle Beethoven ou Weber, Duprez ou Malibran, Servais ou Térésa Milanollo. Ce qui pouvait s'apprendre de son art, Térésa l'a acquis par des études sérieuses, faites, dit-on, sous la direction de Lafont, de Bériot et d'autres maîtres célèbres.

Sa sœur Maria, plus jeune qu'elle de trois années, a rapidement marché sur ses traces, et est parvenue à une merveilleuse habileté. Elle possède un son superbe, et se joue des plus grandes difficultés d'archet et de doigté. Sa manière est fougueuse, hardie, parfois un peu abrupte et masculine. Les *staccatos* les plus rapides, les mieux accentués s'échappent comme des perles de cette main qu'on dirait si frêle, et qui doit pourtant recouvrir des muscles d'acier. Dans les traits en sons harmoniques, au contraire, les notes sortent si pures, si limpides, qu'on croirait l'archet suspendu sur les cordes par un fil de soie. En exécutant le *tremolo* de Bériot, le rondo russe du même maître, le rondo du concerto de Vieuxtemps, Maria a prouvé qu'elle possède admirablement la partie mécanique de son art. Que manque-t-il donc à ce talent pour être complet ? plus de correction, plus de style, un peu de ce feu sacré dont brûle Térésa. Quant à celle-ci, nous craignons d'en trop dire, d'être accusé d'exagération ; et pourtant ne devons-nous pas rendre compte de nos impressions.